Date: 28.02.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine

EPFL ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 19
Surface: 88'972 mm²

Au chevet des fièvres africaines

Valérie D'Acremont, médecin ajointe à la Policlinique médicale universitaire, coordonne une étude pour laquelle la Fondation Gates a versé 2 millions et demi de dollars. Explications

Innovation
Valérie D'Acremont, médecin adjointe à la PMU à Lausanne, coordonne un projet qui vise à mieux cerner les causes des fièvres en Afrique.

VANESSA CARDOSO

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64431896
Coupure Page: 1/3

Date: 28.02.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine

EPFL ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 19
Surface: 88'972 mm²

Caroline Rieder

Dans la recherche des causes de fièvres en Afrique, il en va désormais d'une logique inverse à celle de la pêche durable. Mieux vaut un large filet qui attrape le plus de poissons possibles, qu'une petite ligne avec un hameçon spécifique qui ne serait destiné à n'appâter qu'une seule espèce. Passionnée et volubile, Valérie D'Acremont use volontiers de cette métaphore pour vulgariser le sujet complexe qui l'occupe, entre autres, en ce moment. La spécialiste en médecine tropicale et infectiologie à la Policlinique médicale et universitaire à Lausanne (PMU) ainsi qu'à l'Institut tropical et de santé publique suisse à Bâle, vient d'être fraîchement nommée professeure à la Faculté de médecine de l'UNIL. La quadragénaire, mère de trois enfants de 20, 17 et 10 ans, a mené de nombreuses études sur le terrain pour déterminer les causes des fièvres, notamment chez les enfants. Elle coordonne aujourd'hui, parmi une foule d'autres activités, le projet SAfia. Cette recherche vise à ausculter de manière encore plus précise les raisons des fièvres en Afrique, pour, à long terme, prévenir des épidémies. Un projet pour lequel la Fondation Bill et Melinda Gates a octroyé à la PMU et à ses partenaires 2,5 millions de dollars.

L'étude doit permettre de trouver une plate-forme de diagnostic qui surveille en temps réel les causes des épisodes de fièvres aiguës. «En cas d'épidémie, cela permettrait d'agir rapidement pour enrayer la propagation», détaille la spécialiste. Car à l'heure actuelle, 20% en moyenne des patients présentant de la température sont atteints de paludisme, et ce qui affecte les autres est le plus souvent inconnu. La chercheuse souligne l'intérêt évident pour les populations concernées en cas d'Ebola, chikungunya, Zika ou autre, mais aussi pour les «champions du voyage» que sont les Suisses.

En Tanzanie, où elle mène des études depuis longtemps, la doctoresse et son équipe ont collecté des échantillons de sang de nombreux patients fébriles. Leur analyse a déjà fourni une bonne idée des maladies qui affectent la région. De là sont nés des algorithmes décisionnels que le praticien peut consulter sur tablette. L'outil technologique entre progressivement dans les consultations, y compris en milieu rural. Une aide vitale, le plus souvent la seule dont le clinicien dispose, car il lui est impossible de réaliser des analyses sanguines, sauf pour le paludisme.

Le dispositif de conseil montre ses limites lorsque débarque un virus qui n'a encore jamais touché le pays, ou n'y a plus été vu depuis longtemps. Ou encore un «variant», un virus qui a muté. «Nos arbres décisionnels ne suffisent pas, car ils sont basés sur une photographie de la région à un moment où ce virus-là n'y était pas actif.» Toutes les fièvres sont alors considérées comme relevant de cette épidémie. Il est par exemple impossible de distinguer Ebola d'une autre maladie provoquant une forte température avant plusieurs jours. Pour les enfants, le diagnostic se complexifie encore, car en cas d'infection, tout le corps se dérègle.

«On ne regarde pas le génome»

Le nouvel outil servira donc à «capturer même les poissons dont on ignore l'existence», image la spécialiste, en cherchant tout ce qui se trouve dans le sang grâce au séquençage génétique à haut débit. Qu'adviendra-t-il du génome humain? «Contrairement à la génétique habituelle, on ne s'y intéresse pas, on doit l'éliminer car on ne veut que les pathogènes: les virus, bactéries et parasites.» L'idée est de savoir lesquels affectent une population, ici les Tanzaniens, afin de rajouter des branches à l'arbre décisionnel accessible sur les tablettes. Et de repérer ainsi rapidement la flambée d'une maladie, ou une nouvelle venue qui n'entrerait dans aucune case.

Exhaustive, la méthode implique par contre un immense travail de tri. Le sang d'un patient pourra par exemple contenir des traces d'une ancienne mononucléose, qui n'ont rien à voir avec ce qui l'a rendu malade au moment de la prise de sang. Une fois ces analyses génétiques effectuées par l'équipe du professeur Laurent Kaiser à Genève, les informations cliniques se révéleront alors précieuses pour affiner le tri. «Nous avons l'avantage de savoir ce qu'est devenu le patient, s'il est mort, s'il a guéri, rapidement ou non, remarque Valérie D'Acremont. Cela nous permettra d'évaluer si ce qu'on a trouvé a un sens cliniquement, si c'est logique ou absurde.» Premiers résultats dans un an.

Retrouvez notre dossier santé:
24sante.24heures.ch

Date: 28.02.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine

EPFL ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 19
Surface: 88'972 mm²

Pourquoi Bill Gates a choisi «la petite PMU»

● Collecter du sang auprès de patients en Afrique, la PMU n'est pas la seule à le faire. Mais il y a la manière. «Une des raisons pour laquelle la Fondation Bill et Melinda Gates nous a choisis, nous petite PMU, c'est la relation de confiance entre la Tanzanie et la Suisse. Nous travaillons là-bas depuis longtemps, ce qui nous a permis de bien discuter avec les comités d'éthique sur place, très regardants à l'idée que leur sang parte dans les pays du Nord. Chaque patient a signé un consentement pour qu'on puisse prélever son sang et qu'il soit analysé en rapport avec la fièvre uniquement. Ils savent aussi que nous leur communiquerons les résultats», détaille Valérie D'Acremont. Par ailleurs, le recueil de données cliniques en plus de celles de laboratoire n'a rien de systématique dans le monde de la recherche. Enfin, fait encore plus rare, l'équipe de recherche a travaillé au niveau des centres de santé primaires. Et non pas, comme dans la majorité des cas, dans les hôpitaux de référence, où l'on ne trouve que les cas les plus graves. «Comprendre ce qui se passe dans le pays, c'est notre force.»

La PMU a pu choisir ses partenaires pour conduire l'étude. «Il s'avère qu'il y a tout à disposition dans l'arc lémanique», se réjouit la doctoresse. Elle travaillera avec le professeur Laurent Kaiser du Centre des maladies virales émergentes de la Faculté de médecine de l'Université de Genève et des HUG, dont l'équipe assurera toutes les analyses de sang, mais aussi, entre autres, avec le Swiss Institute of Bioinformatics à l'UNIL, ou avec Jacques Fellay à l'EPFL, spécialiste de la génétique dans le cadre des maladies infectieuses.

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64431896
Coupure Page: 3/3